

Rencontres avec "mes amis" sourds-aveugles



au Moulin à café !



(Suite du témoignage de F. Claude Passebon, dans la Lettre provinciale n°205-septembre 2024 intitulé :
« Mon histoire avec les aveugles et les sourds-aveugles ».)

L'ANPSA (Association Nationale Pour les Sourds-Aveugles) organise tous les deux mois des **cafés rencontre** pour les sourds-aveugles de la région parisienne. Un rendez-vous auquel je m'efforce d'être présent. Une manière de vivre l'une de nos missions comme frère de Saint-Gabriel.

Me voici donc au 8 rue Léonie au « **Moulin à Café** » bistrot associatif, lieu solidaire au cœur du 14^{ème} à Paris, tenu par des personnes handicapées auditives. La salle est pleine et l'ambiance est plutôt joyeuse et sereine, en échanges pratiquement deux à deux, souvent mains dans les mains en communication par signes.



- **Alain**, de Paris, est assis à une table, mais seul. Il est aveugle de naissance et perd progressivement son audition. Son épouse, voyante et entendant étant restée à la maison pour des raisons familiales, il a dû venir en taxi. Je le salue de la voix ; il me reconnaît et me dit qu'il préfère que je lui parle à l'oreille droite... Il est appareillé. Mais les prothèses auditives, en même temps que leur avantage pour mieux entendre, deviennent insupportables dans une ambiance quelque peu bruyante, puisqu'elles amplifient tout. Je m'ajuste au mieux à son audition (ton de voix, articulation régulière pas trop rapide, mon œil attentif à ses signes de compréhension ou non...). Il a naturellement gardé son expression vocale... Aussi notre dialogue devient-il

aussi normal que possible. Alain collaborait avec F. Marcel Bonhommeau, notre frère décédé le 26 janvier dernier, qu'il a connu à l'école des aveugles de « La Persagotière » à Nantes.

Après lui, c'est **Xavier**, totalement sourd et aveugle, qui veut bavarder avec moi. Il est même muet et ne s'exprime que par la LSF (Langue des Signes Française). J'ai des difficultés à le comprendre car ne suis jamais intervenu avec des enfants sourds. Mais grâce à la dactylogogie (apprise avec François, au Foyer de « La Peyrouse »), il me met ou me remet dans le sujet : quelques mots suffisent, épelés avec les doigts, et ainsi nous rappeler des souvenirs, évoquer les dernières nouvelles... C'est toujours une grande joie de partager la présence, toujours simple et chaleureuse... même si la communication n'est pas toujours évidente.

Avec **Olivier**, nous faisons connaissance. Il doit avoir une trentaine d'années. Lui aussi ne s'exprime que par la LSF (les moins jeunes comprennent le « français signé », apprise durant toute leur scolarité). « Olivier » pourrait se traduire par les signes « arbres » + « huile ». De fait, il me signifie qu'il aime bien l'huile d'olive dans sa salade... Conversation des plus simples, s'il en est, faute d'outils de communication de mon côté !! Mais là encore, c'est la présence qui est l'essentiel ; en dépassant ma timidité, je vois la personne s'irradier, avec un sourire qui me dit combien elle se sent estimée, reconnue, tout simplement. En tout cas, quand nous nous reverrons, nous nous reconnaitrons...

Carole quant à elle, mariée à Bernard, est aveugle et sourde mais a été démutisée à l'école : je peux la comprendre, ce qui contribue grande-



ment à notre communication. Je lui apprend le décès du F. Marcel Bonhommeau : les quelques détails de ses tout derniers moments l'ont vivement intéressée. Je suis sûr qu'elle partagera cela à d'autres. La lenteur des échanges fait que le temps passe vite. Jusqu'à la prochaine fois, dans deux mois.

Jacqueline, 98 ans, totalement aveugle et quasiment sourde. Après une carrière professionnelle de professeur de piano, elle a été organiste dans notre paroisse de Vitry-sur-Seine. Quel bonheur pour elle, et pour moi, de nous rencontrer tous les deux mois à son domicile à Vitry. Avec elle aussi, durant plusieurs années, nous avons prié pour la santé de Sylvie, sa belle-fille qui a pu terminer sa vie en soins palliatifs avec la visite de son mari tous les jours.



Annie, 65 ans est devenue aveugle et sourde à cause du syndrome de Usher. Elle a été la vice-présidente de l'ANPSA. Elle habite maintenant au foyer des sourds-aveugles près de Poitiers. Il y a trois ans environ, elle a souhaité aller à Lourdes. Ne trouvant pas d'accompagnateur, ma communauté m'a alors laissé libre à cette occasion de faire un mini-pélé avec elle. Après quelques visites, elle eut le désir de trouver une maquette qui lui « présente Lourdes ». Après maintes recherches bredouilles, nous avons décidé de demander à notre Père du Ciel de nous en trouver une... et Il nous l'a trouvée, en plus avec une notice en Braille ! Ainsi Annie a-t-elle eu tout loisir de découvrir les sanctuaires...Miracle de la prière faite au Nom de Jésus au milieu de ceux qui sont réunis en son Nom, comme Il l'a promis, cette prière des simples, mains dans les mains, répétant l'un après l'autre, par petits bouts ce qui est désiré. Dans ce « mains dans les mains » se vit un geste si fraternel, si proche, riche de communion.

Les personnes en situation de la surdi-cécité sont sans détours. Dès que le contact physique s'instaure, dès qu'elles ont reconnu le visiteur, ou demandent qui les rencontre, le sourire les irradie.. Elles m'ont appris à être simple, à accueillir leur amitié, leur affection, voire leur tendresse. Ce sont des personnes à la fois enfants et adultes (j'ai d'ailleurs toujours souffert, quand on décidait pour eux). Implicitement, elles vivent dans la patience. Il serait si spontané de penser à leur place, de parler à leur place, de décider à leur place, de les marginaliser de nos conversations entre « entendants ». Ces personnes m'enseignent à prendre le temps de m'en référer à elles : « *Que penses-tu, toi ?* » Il me serait tellement facile, pour « gagner du temps », de faire fi de leur présence, de donner priorité à ceux



F. Claude avec son ami Xavier sourd-aveugle au « Moulin à café ».

qui communiquent de façon ordinaire comme nous ... Certains n'en souffrent pas : passifs, attentistes, voire défaitistes ; d'autres demandent de quoi on parle, souhaitant vivement être associés à nos échanges d'entendants... Ils m'aident donc à perfectionner mon écoute, à aller au-devant, à solliciter leur intérêt. Ils me révèlent ma pauvreté, moi qui ne suis pas un spécialiste des sourds. Ils m'enseignent la gratuité de mon temps, à me nourrir de leur sourire, de leur bonheur, de leur contact ; bref, à écouter tout simplement, mon cœur et ses trésors de richesse en sensibilité, comme tout le monde en possède, d'ailleurs.

Ce monde des sourds-aveugles me procure une joie profonde dans ma vie de frère.(cf LM de Montfort). Quel bonheur de voir que je peux faire des heureux, qu'ils se sont vus servis, aimés, pris en compte, une fois de plus. Car c'est cela : une fois finie cette proximité physique, c'est le retour dans la solitude, parfois lourde pour certains, mais heureusement riche en souvenirs. Lors de ces rencontres, le temps est comme suspendu : nous vivons comme un Ciel sur terre, avant de retrouver les réalités de la vie quotidienne. Bien conscient que je ne fais qu'ajouter une goutte d'eau à l'océan...

*F. Claude PASSEBON
Communauté de La Pamprrie*

